

L'alsace, Vendredi le 20 Septembre 2013

Biodiversité Une Sundgauvienne veille sur les tortues de Mayotte



Mélissa Goepfert, âgée de 22 ans et originaire de Bouxwiller dans le Sundgau, sur son nouveau lieu de travail... Photos D. H.

Il y a loin de l'Alsace à l'océan Indien, mais pas tant que cela quand, comme Mélissa Goepfert, on est passionné par la recherche sur la biodiversité.

Les vagues de l'océan Indien s'écrasent mollement sur le sable blond de la plage de N'Gouja, à l'extrême sud de l'île au lagon. Un endroit paradisiaque où les baobabs accueillent volontiers les jeux des makis (lémuriens endémiques de l'île) et les roussettes, ces chauves-souris géantes. La silhouette qui émerge de l'eau est celle de Mélissa Goepfert, une jeune Alsacienne de 22 ans, originaire de Bouxwiller, près de Ferrette. Elle rentre du travail...

À 10 000 km de son Sundgau natal, cette jeune femme est la gardienne des tortues de Mayotte où la plage de N'Gouja est leur sanctuaire et leur lieu de ponte.

Elles pondent la nuit

Étudiante en master 2 Conservation de la biodiversité à l'université Montpellier 2, elle est arrivée le 25 août dernier à Mayotte, où elle passera dix mois à observer, surveiller et protéger les tortues marines qui viennent pondre durant la nuit sur cette immense plage.

Pourquoi Mayotte ? « Un peu par hasard. Il fallait que je fasse un stage et j'ai donc envoyé mon CV à la direction de l'Agriculture et de la Forêt à Mayotte. J'ai été retenue pour effectuer ce stage de dix mois ici », explique Mélissa dont les journées (et les nuits) sont dévolues aux tortues imbriquées et à aux tortues vertes, les deux espèces les plus communes de Mayotte. Les tortues ayant la bonne idée de pondre la nuit, Mélissa effectue des rondes régulières sur la plage et, en cas de rencontre avec un de ces reptiles, elle observe et note scrupuleusement le déroulement de la ponte.

Hébergée à l'hôtel Jardin Maore situé en bord de plage, il n'est pas rare qu'en pleine nuit, elle réveille les touristes - qui en font la demande - afin de les accompagner pour l'observation d'une ponte. La tortue peut mettre plusieurs heures à choisir l'endroit où elle creusera son nid à grands coups de nageoires. Un spectacle impressionnant, observé discrètement et de loin pour ne pas déranger l'animal qui retournera à l'eau après avoir pondu une centaine d'oeufs et rebouché son nid, d'où émergeront, après 65 à 72 jours d'incubation, les juvéniles, dont le sexe est déterminé par la température du sable : en dessous de 28° ce seront les mâles, et au-dessus, des femelles.

« Sensibiliser touristes et résidents »

Dans la journée, Mélissa se rend sur l'herbier où se nourrissent les tortues et les compte. « Le comptage, je le fais en compagnie des touristes qui me donnent volontiers un coup de main, je prends des photos, je relève les numéros des bagues et j'en profite aussi pour sensibiliser les touristes et les résidents au mode de vie des tortues et à ce qu'il ne faut pas faire. Elles ne sont pas farouches et se laissent approcher, mais les gens ont tendance à vouloir s'amuser avec elles en s'accrochant à leur carapace ou les manipuler. » Elle ne s'occupe pas seulement de la plage de N'Gouja mais de tous les autres lieux de ponte de Grande-Terre et de Petite-Terre - il y a quatre plages à Mayotte fréquentées par les tortues pour les pontes - et les prédateurs sont nombreux : les braconniers, qui capturent les tortues pour leur viande, les chiens et les oiseaux, qui détruisent les nids pour les œufs.

À peine arrivée dans l'île, la jeune fille a eu la chance d'assister au rare spectacle d'une émergence de petites tortues, qui sortent de leur nid en repoussant le sable pour se précipiter vers la mer. Pour cette jeune Sundgauvienne passionnée par son travail, l'expérience mahoraise restera quelque chose d'intense : « Il est vrai que ça change de la Méditerranée, et travailler dans ces conditions est quand même un privilège. » En effet...

Correspondance particulière, Denis Herrmann